

De ce que nous venons de dire de la prière dans le Saint Concile, il suit, Nos-Très-Chers-Frères, 1^o que, bien que nous ne puissions plus prendre part à ses délibérations, comme nous avons eu le bonheur de le faire durant notre séjour à Rome, il nous est cependant encore possible de l'assister dans ses travaux, et dans l'accomplissement de son œuvre de régénération, en priant à cette intention : 2^o que, n'ayant pas cessé d'en faire partie, et d'être compté parmi ses membres, par la permission que nous avons obtenue de nous en éloigner, c'est encore un devoir pour nous de nous tenir unis d'esprit et de cœur à ceux de nos collègues qui y sont restés présents, et de joindre sans cesse nos prières aux leurs, afin d'implorer avec eux, et pour eux, les lumières et l'assistance de l'Esprit-Saint... C'est aussi ce que nous n'avons pas manqué de faire depuis que, à notre grand regret, nous nous sommes vu obligé de nous séparer d'eux : et ce que nous avons devant Dieu la ferme résolution de faire, avec toute la ferveur dont nous sommes capable, jusqu'à la fin de ce grand Concile...

De là il suit encore, Nos-Très-Chers-Frères, que vous pouvez vous associer vous-mêmes aux Pères du Concile, et avoir part à leur œuvre, en priant avec nous pour eux. La piété vous en fait certainement un devoir. C'est ce que nous nous sommes proposé avant tout de vous faire bien comprendre, en vous adressant cette lettre, et c'est aussi par là que nous voulons la terminer.

N'est-ce pas pour vous en effet, Nos-Très-Chers-Frères, comme pour tous vos frères dans la foi dispersés dans le monde, que le Concile Œcuménique du Vatican a été convoqué ? N'est-ce pas de vous et de votre bien spirituel que s'occupent les Pères du Concile ?... N'est-ce pas dans la vue de vos plus chers intérêts qu'ils travaillent, en s'appliquant comme ils font, à rechercher les remèdes aux maux qui affligent le monde, tourmentent les sociétés modernes, et ne peuvent manquer de causer la perte éternelle d'une infinité d'âmes ? N'est-ce pas vous et vos enfants qu'ils veulent préserver de ce malheur, en vous prévenant contre tant d'erreurs et de vices, qui menacent le repos et le bonheur des familles, aussi bien que la paix et le salut des nations ?..... Ils ont donc bien droit à votre reconnaissance, à votre concours et à votre pieuse coopération, et par conséquent à l'assistance de vos plus ferventes prières.

Continuez donc de prier pour le Saint Concile, Nos-Très-Chers-Frères, car nous avons la confiance que vous avez déjà commencé de